

SOPHOCLE

AJAX

ATHÉNA

Tu ne peux t'en empêcher, fils de Laërte, je t'y prends :
Tu guettes l'un de tes ennemis pour le surprendre..
Je te vois maintenant, près des vaisseaux, en train de surveiller
La tente qu'Ajax a installée tout au bout du campement.
Ça fait longtemps que tu suis sa piste, et que tu observes les traces
Qu'il vient de laisser, tu voudrais savoir
S'il se trouve à l'intérieur ou pas. Elles ne t'ont pas trompé :
Ton flair vaut celui d'un chien de Laconie.
Ton homme se trouve bien à l'intérieur ; sa tête
Dégoutte de sueur, et ses mains de sang ;
Plus besoin de rester les yeux fixés
Sur cette porte, Dis-moi plutôt pourquoi tu te donnes
Tant de mal ; tu peux m'interroger, je connais les réponses.

ULYSSE

Ô voix d'Athéna, celle des divinités que je chéris par dessus tout,
Je reconnais, même si je ne te vois pas, tes accents,
Elle résonne comme la bouche d'airain d'un cor tyrrhénien,
Rien ne t'échappe, je tourne autour de cet homme
Qui nous en veut, Ajax, avec son bouclier.
C'est bien ses traces que je suis depuis un moment, aucune autre.
Il a perpétré, cette nuit, contre nous, un crime
Effroyable - si c'est lui qui en est l'auteur.
Nous ne sommes sûrs de rien, nous tâtonnons ;
Je me suis engagé à tirer cela au clair.
Nous venons juste de découvrir
Tout notre butin abattu, massacré,
Avec les gardiens des troupeaux, l'œuvre d'un seul bras.
J'ai un témoin qui l'a vu, lui tout seul,
Bondir dans la plaine, avec son épée pleine de sang,

Il parle, il donne des détails ; et moi, aussitôt,
Je me lance sur ses traces ; certaines sont claires,
D'autres me déroutent, je ne puis rien en tirer.
Tu ne pouvais mieux tomber : comme je l'ai toujours fait
Et le ferai toujours, je me laisse guider par ta main.

ATHÉNA

Je le sais, Ulysse, et je ne t'ai pas quitté d'un pas.
Je ne voulais rien perdre de cette traque.

ULYSSE

Suis-je sur la bonne piste, ô ma patronne bien aimée ?

ATHÉNA

C'est bien cet homme qui a fait tout cela.

ULYSSE

Mais pourquoi s'est-il déchaîné ainsi ? C'est absurde !

ATHÉNA

Il était sous le coup de la colère, c'est à cause des armes d'Achille.

ULYSSE

Est-ce une raison pour fondre sur les troupeaux ?

ATHÉNA

Il croyait qu'il trempait sa main dans votre sang.

ULYSSE

C'est vraiment aux Argiens qu'il voulait s'en prendre ?

ATHÉNA

Et il l'aurait fait si je ne m'en étais pas mêlée.

ULYSSE

Qu'est-ce qui lui donnait une telle audace et un tel aplomb ?

ATHÉNA

Il comptait sur la nuit pour pouvoir se lancer tout seul contre vous tous.

ULYSSE

Jusqu'où est-il allé, a-t-il atteint son but ?

ATHÉNA

Oui, il est arrivé aux portes des deux chefs.

ULYSSE

Pour quelle raison a-t-il renoncé à ce carnage ?

50

ATHÉNA

C'est moi qui l'en empêche : je l'aveugle, je lui donne
La terrible illusion d'assouvir sa rancune,
Je le lance sur le petit bétail, et les restes en vrac
Du butin encore à partager, que gardaient les bouviers.
Il fond sur eux, un vrai massacre, fracasse l'échine
Des bêtes autour de lui ; il s' imagine
En train de tuer de sa propre main les deux Atrides
Ou de se jeter, ailleurs, sur un autre des généraux ;
Et moi, je l'excitais, j'exaltais
Sa frénésie, je le précipitais dans ces terribles filets.
Quand il s'est bien repu de sang,
Il ligote les bœufs encore vivants,
Et les ramène dans sa tente avec le petit bétail,
Comme si c'étaient des hommes et non des bêtes à cornes,
Et voilà qu'il les maltraite, tout en les gardant attachées.
Je vais te faire voir comment il se conduit quand il bat la campagne,
Regarde-le bien, tu en parleras à tous les Argiens.
Ne bouge pas, n'aie pas peur, le bonhomme ne te fera
Aucun mal ; je détournerai son attention,
Je l'empêcherai de reconnaître ton visage.
Ô toi qui attaches les bras de tes prisonniers
Derrière le dos, c'est bien toi que j'appelle, montre-toi !
C'est bien toi que j'appelle par son nom, Ajax, sors de ta tente !

ULYSSE

Que fais-tu, Athéna ? Ne l'appelle pas dehors.

ATHÉNA

Veux-tu bien te taire, et ne pas étaler ta lâcheté ?

ULYSSE

Arrête, par les Dieux, empêche-le de sortir.

ATHÉNA

Qu'est qui peut t'arriver ? N'a-t-il toujours pas été un homme ?

ULYSSE

Qui m'en voulait personnellement, et qui m'en veut encore.

ATHÉNA

N'est-ce pas un plaisir rare que de rire de ses ennemis ?

ULYSSE

Je me contenterais de le savoir à l'intérieur.

ATHÉNA

Tu rechignes à l'idée de le voir en plein délire ?

ULYSSE

S'il était dans son état normal, cela ne me ferait rien.

ATHÉNA

Même si tu es sous ses yeux, tout près, il ne te verra pas.

ULYSSE

Comment ça ? Il a toujours des yeux pour voir.

ATHÉNA

Je les couvrirai d'un voile, même s'il voit parfaitement.

ULYSSE

Tout est possible, dès qu'un Dieu s'en mêle.

ATHÉNA

Ne dis pas un mot, et ne bouge pas.

ULYSSE

Je le ferai ; mais j'aimerais bien être ailleurs.

ATHÉNA

Hé, Ajax ! C'est la deuxième fois que je t'appelle !
Est-ce ainsi que tu traites ton alliée ?

AJAX

Je te salue, Athéna, fille de Zeus ;
Tu m'as bien aidé ; je déposerai à tes pieds
Des offrandes tout en or, pour ces belles prises.

ATHÉNA

Voilà qui est bien parler ; mais, dis-moi,
As-tu bien trempé ton épée dans le sang des Argiens ?

AJAX

Et j'en suis fier ; je ne le nierai pas.

ATHÉNA

As-tu accablé les Atrides de tes traits ?

AJAX

Ce qui est sûr, c'est qu'ils ne refuseront plus à Ajax ce qui lui est dû.

ATHÉNA

Ils sont morts, si je te comprends rien.

AJAX

On ne peut plus morts, qu'ils m'arrachent maintenant mes armes

ATHÉNA

C'est parfait ; et le fils de Laërte ?
Qu'est-ce qu'il est devenu ? T'a-t-il échappé ?

AJAX

Tu me demandes où il est, ce fieffé coquin ?

ATHÉNA

Oui, je parle bien d'Ulysse, ton ennemi juré.

AJAX

Le mieux du monde, ma déesse, il est ligoté là
À l'intérieur, assis par terre ; je ne veux pas le tuer encore.

ATHÉNA

Qu'est-ce que tu veux lui faire encore ? Qu'attends-tu encore de lui ?

AJAX

Il doit rester attaché attaché au pilier qui soutient mon toit...

ATHÉNA

Quels sévices vas-tu encore trouver pour ce pauvre homme ?

AJAX

Il doit mourir, le dos en sang, sous le fouet.

ATHÉNA

Cesse de t'acharner ainsi contre ce malheureux !

AJAX

Pour tout le reste, Athéna, je ferai ce que tu voudras,
Mais lui, il subira ce châtement et pas un autre.

ATHÉNA

Si cela peut te faire vraiment plaisir,
Vas-y de bon cœur, fais-lui tout ce qui te passe par la tête.

AJAX

Je vais m'y mettre tout de suite ; je ne te demande qu'une chose :
Reste pour moi l'alliée que tu as toujours été.

ATHÉNA

Mesures-tu, Ulysse, la puissance des Dieux ?
Qui aurait-on pu trouver de plus raisonnable que cet homme,
Qui sût mieux que lui saisir chaque occasion ?

ULYSSE

Je n'en connais aucun ; mais je ne puis m'empêcher
De plaindre malgré tout ce misérable, même s'il ne cherche qu'à me nuire,
Je vois à quel point il est englué dans son malheur ,
Et je ne pense pas qu'à sa condition, mais à la mienne aussi.
Je me rends compte que nous ne sommes que des spectres,
Tout le temps de notre vie, des ombres impalpables.

ATHÉNA

Ne perds rien de ce que tu vois, ça t'évitera de lâcher
Quelque parole malvenue quand tu t'adresses aux Dieux.
Ne te laisse aller à aucune outrecuidance, si tu l'emportes
Sur quelqu'un grâce à la force de ton bras ou au poids de tes richesses.
Il suffit d'un jour pour faire échouer ou redresser
Toutes les actions humaines ; les Dieux
Aiment les gens raisonnables et détestent les méchants.

LE CORYPHÉE

Fils de Télamon, maître de Salamine,
Dont les assises s'enfoncent au milieu des flots,
Je me sens plein de joie quand tout va bien pour toi ;
Mais quand Zeus te frappe, ou que tu essuies de la part des Grecs
Un terrifiant déferlement de calomnies,
Je suis saisi de crainte, je me sens épouvanté
C'est un frisson comme les yeux d'une colombe.
Cette nuit, par exemple, qui se termine,
Nous sommes assaillis de cris et de clameurs ;
Des bruits affreux ; tu aurais pénétré

Dans la prairie aux chevaux pour tuer
Des bêtes, tout le reste
D'un butin conquis de haute lutte,
Et tombées sous les coups de ton fer étincelant.
Autant de murmures, des inventions
Qu'Ulysse colporte d'une oreille à l'autre ;
Il est irrésistible, à présent l'on croit
Tout ce qu'il dit sur toi, et tous ceux qui l'écoutent
Savourent encore plus tes souffrances
Que celui qui en parle, ils les insultent.
En visant les grandes âmes, l'on ne manque pas
Son but ; si l'on en disait autant
De moi, personne ne le croirait.
L'envie s'acharne sur ceux qui ont le pouvoir ;
Quoique les petits, sans les grands,
Ne constituent qu'un rempart qui s'effondre ;
Pour en faire un de solide, le petit doit s'adosser aux grands,
Et le grand s'appuyer sur les petits ;
Mais il n'est pas possible, quand l'on a affaire à des gens obtus,
De faire comprendre de telles choses.
Ce sont ces gens-là qui s'égosillent à ton encontre,
Et nous n'y pouvons rien
En ton absence, mon roi ;
Ils se trouvent à présent loin de ton regard,
Ils piaillent comme une bande d'oiseaux ;
Quand un grand vautour fond sur eux, ils sont frappés d'effroi,
Et si tu leur apparaissais tout à coup,
Ils se feraient petits, ils resteraient silencieux et sans voix.

150

LE CHOEUR

*Est-ce Artémis, la fille de Zeus -
Une rumeur qui s'enfle,
La mère de ma honte -
Qui t'a lancé contre un troupeau de bœufs qui nous appartenait à tous,
Une victoire dont tu l'auras mal payée,
Ou de de mémorables dépouilles*

*Dont tu l'auras frustrée, une chasse au cerf pour laquelle elle n'a reçu
[aucune offrande ?*

*Est-ce Enyalios dans sa cuirasse d'airain
Qui t'en veut pour avoir ignoré ce que tu dois à sa lance ; t'a-t-il, cette nuit,
Tendu un piège pour laver cet affront ?*

*Jamais tu n'avais perdu l'esprit au point,
Fils de Télamon
De te jeter ainsi sur des troupeaux qui paissent.
C'est un mal que les dieux t'ont envoyé. Plût à Zeus
De t'en libérer, et de Phoebos de dissiper les vilaines rumeurs des Argiens !
Mais si ce sont les Grands Rois
Qui, en sous main, répandent ces fables,
Ou bien le rejeton de l'abominable race de Sisyphe,
Non, Maître, Non, ne reste pas ainsi enfermé sous ta tente au bord de la mer
Ne nourris pas ces méchantes rumeurs.*

*Viens, lève-toi du siège sur lequel tu demeures assis, figé,
Prostré, les bras ballants, abattu,
Ne laisse pas s'élever jusqu'au ciel les flammes de cette malédiction.
L'insolence de tes ennemis ne craint plus de se déchaîner,
Elle gagne les vallons battus par les vents,
L'on se gausse ouvertement,
Les langues vont bon train, et c'est insupportable.
La souffrance fait à présent partie de mon être.*

200

TECMESSE

Matelots du vaisseau d'Ajax,
Enfants de la terre, descendants d'Érechtée,
Nous avons bien sujet de nous lamenter, le sort nous inquiète
De la Maison de Télamon, si loin d'ici,
Pour l'instant, le terrible, le grand, le puissant
Ajax est étendu par terre
Il a été frappé par un ouragan de folie.

LE CORYPHÉE

Alors que tout semblait si calme, quelle douleur
Nous a apporté cette nuit ?
Fille du Phrygien Téléutas,
Tu es compagne et sa captive,
Il t'aime et te protège, l'impétueux Ajax,
Tu n'ignores rien, tu peux nous le dire, à nous.

TECMESSE

Comment te dire l'indicible ?
Tu vas connaître une douleur aussi pesante que la mort.
Notre glorieux Ajax a été pris de folie,
Cette nuit, il s'est couvert de honte.
Il n'y a qu'à regarder sous sa tente
Les victimes égorgées de sa main, baignant dans leur sang.
C'est lui qui les a immolées.

LE CHŒUR

*Quelles nouvelles tu nous donnes
De cet homme bouillant d'ardeur !
Elles sont insupportable, elle ne laissent aucune échappatoire.
Les chefs des Danaens les répandent,
Et la rumeur publique les grossit.
Pauvre de moi ! je crains ce qui va suivre ; quand sa culpabilité éclatera
[au grand jour,
Il mourra pour avoir, de son bras délirant, massacré,
Avec ses épées noircies de sang, les bêtes et les gardiens sur leurs chevaux.*

TECMESSE

Hélas, c'est de là-bas, de là-bas, qu'il nous est arrivé,
À la tête de son troupeau entravé.
Il en égorge une partie, à même la terre, à l'intérieur,
Il en frappe une autre sur les flancs pour fendre les bêtes en deux,
Il prend deux béliers aux pattes blanches,
À l'un, il fauche la tête et coupe la langue,
Qu'il jette par terre ; l'autre, il l'attache,
Debout à un pilier,

Prend une longue bride qu'il partage
En deux lanières, et de ce fouet sifflant, il le frappe,
En l'abreuvant d'injures que seul un Dieu
A pu lui apprendre, et non un homme.

LE CHŒUR

*Il ne nous reste plus
Qu'à envelopper notre tête dans un voile
Et nous enfuir sans faire de bruit,
Ou à prendre place sur le banc des rameurs véloces
Et gagner la haute mer sur notre navire ;
Elles sont telles les menaces que profèrent les deux Atrides
Contre nous ; je crains de me faire lapider,
Et de subir le sort terrible qui l'attend.*

250

TECMESSE

C'est fini. Sans qu'il y ait eu de fulgurant éclair,
La rude tempête qui a fondu sur lui se calme.
Il a repris ses esprits pour connaître une nouvelle souffrance :
Celle de regarder le mal qu'il a fait
Sans l'aide de personne.
Un spectacle désespérant.

LE CORYPHÉE

Si la crise est finie, tout va rentrer dans l'ordre, il me semble,
Quand le mal est passé, ses effets s'estompent.

TECMESSE

Que préférerais-tu, si on te laissait le choix ?
Jouir de la vie, en laissant les autres dans le désespoir,
Où partager entièrement leurs souffrances.

LE CORYPHÉE

Un mal qui frappe deux personnes, c'est pire, femme.

TECMESSE

Si nous n'en souffrons pas, nous en subissons les effets.

LE CORYPHÉE

Que veux-tu dire ? Je ne vois pas où tu veux en venir.

TECMESSE

Tout le temps qu'il délirait, Ajax
Savourait ses malheurs
En nous affligeant, nous qui restions lucides à ses côtés.
Maintenant qu'il est revenu à lui, et qu'il a repris haleine,
Il est pris d'un profond désespoir,
Et nous, nous ne souffrons pas moins qu'avant.
N'a-t-on point là deux malheurs, au lieu d'un seul ?

LE CORYPHÉE

Je le reconnais, et crains qu'un Dieu ne nous ait envoyé
Ce fléau. On ne peut en douter : maintenant que c'est fini,
Il ne se sent pas mieux que lorsqu'il était malade.

TECMESSE

C'est bien là ce qui se passe, il faut que tu le saches.

LE CORYPHÉE

Mais comment cette maladie s'est-elle déclarée ?
Dis-nous ce qui s'est passé, nous en souffrons comme toi.

TECMESSE

Tu vas tout savoir, puisque tu partages mon sort.
En pleine nuit, alors que les feux
Allumés le soir ne brûlent plus, il a pris son épée
À deux tranchants, pour partir à l'attaque contre rien.
Et moi, je lui fais des reproches, je lui dis : "Que fais-tu,
Ajax ? On ne t'a pas appelé, tu n'as reçu aucun message ;
Pourquoi partir à l'aventure, sans avoir entendu
De trompette ? Toute l'armée dort, maintenant."
Il lâche juste quelques mots, toujours le même refrain :
"Le silence, femme, est la parure des femmes."
Je me le tiens pour dit et me tais ; il se précipite dehors, tout seul,
Je ne saurais vous expliquer ce qui lui est arrivé, là-bas :

Il est rentré avec, attachés pêle-mêle,
Des taureaux, des chiens de berger, des bêtes à cornes.
Il en décapite certains, lève la tête d'autres,
Et les égorge, ou leur brise l'échine, d'autres encore, toujours ligotés,
Il les maltraite, il se jette sur le bétail comme sur des hommes. 300
Enfin, il passe la porte, d'un bond, il prend une ombre à témoin,
Se répand en invectives contre les Atrides,
Puis contre Ulysse, en éclatant de rire,
Le traitement qu'il leur a infligé pour leurs abus de pouvoir !
Puis le voilà, d'un bond, de nouveau dans sa tente ;
Il se passe un certain temps, il reprend péniblement ses esprits.
En voyant sous sa tente les effets de son égarement,
Il se frappe la tête en hurlant ; il s'écroule
Sur des monceaux de béliers égorgés,
Il se prend les cheveux à pleines mains et se les arrache.
Il reste un long moment ainsi, sans pouvoir parler,
Puis il me menace des pires sévices,
Si je ne lui explique pas tout ce qui lui est arrivé ;
Il me demande où il en est.
Et moi, mes amis, malgré mon épouvante, je lui ai dit
Ce qu'il avait fait, tout ce que je savais.
Il fond alors en larmes, ce sont d'affreuses lamentations;
Je ne l'ai jamais entendu se laisser aller à ce point ;
De tels gémissements, d'après lui, étaient le fait
D'hommes indignes de ce nom, de pleutres.
Ce ne sont pas des cris aigus qu'il lâche,
Mais les mugissements d'un taureau.
Il se trouve maintenant étendu par terre, sous ce coup du sort,
Il ne mange pas, il ne boit pas, au milieu des bêtes
Qu'il a lui même massacrées, de son propre fer, il reste abattu, prostré ;
Il est clair qu'il va en venir à de terribles extrémités ;
Il le laisse clairement entendre, dans son désespoir.
C'est pour ça, mes amis, que je suis venue vous trouver :
Venez m'aider, si vous en avez les moyens.
Des hommes comme lui n'écoutent que les représentations de leurs amis.

LE CHORYPHÉE

Tu nous dis là des choses terrifiantes, Tecmesse, fille de Téléutas,
Ses malheurs lui auraient fait perdre complètement l'esprit !

AJAX

Ah ! Pauvre de moi !

TECMESSE

Ça va bientôt être pire ; N'avez-vous pas entendu Ajax, et ce cri de détresse.

AJAX

Ah ! Pauvre de moi !

LE CORYPHÉE

Cet homme est malade, il me semble, ou bien le délire
Dont il a été pris, il est consterné en voyant les effets.

AJAX

Mon enfant ! Oh, mon enfant !

TECMESSE

Hélas ! C'est ton nom qu'il crie, Eurysacès !
Qu'est-ce qu'il a dans la tête ? Où es-tu maintenant, c'est affreux !

AJAX

C'est Teucros que j'appelle ; où est Teucros ? Est-il comme d'habitude
Encore en quête d'un butin ? C'est fini pour moi.

LE CORYPHÉE

On dirait qu'il a retrouvé sa raison ; ouvrez.
Peut-être, en nous voyant, saura-t-il se tenir.

TECMESSE

Regarde : j'ouvre, tu vas pouvoir te rendre compte
De ce qu'il a fait, et de l'état où il se trouve.

AJAX

*Ah mes amis, mon équipage, mes seuls amis
Vous êtes bien les seuls à vous montrer intègres,
Voyez la vague meurtrière qui vient de déferler
Ce tourbillon autour de moi.*

350

LE CORYPHÉE

Ah ! Ton témoignage s'avère trop exact.
L'on voit ce qu'il a fait, c'est bien l'œuvre d'un fou.

AJAX

*Vous qui êtes de la race dont on fait les vrais marins,
Embarqués pour plonger vos rames dans la mer,
C'est vous seuls, vous seuls que je vois capables de me délivrer de cette
[souffrance,
Allez ! Tranchez-moi la gorge.*

LE CORYPHÉE

Ne dis pas des horreurs ; ne donne pas à tes maux un si mauvais
Remède, et n'aggrave pas encore le poids de ton malheur.

AJAX

*Tu vois le vaillant, l'impétueux guerrier,
L'homme qui ne tremble pas au cœur de la mêlée ?
Mon bras s'est acharné sur des bêtes sans crainte.
Hélas ! L'on se moque de lui à présent, on l'accable d'outrages.*

TECMESSE

Non, mon cher maître, Ajax, je t'en supplie, ne parle pas comme ça.

AJAX

Qu'attends-tu pour sortir ! pour tourner les talons !
Ah ! Ah !

TECMESSE

Par les dieux, écoute-moi, et reprends tes esprits.

AJAX

*Quel sort atroce ! j'ai, de ma propre main,
Laisse partir des êtres exécrales,
C'est sur des bœufs aux cornes recourbées
Sur de glorieux troupeaux de chèvres que j'ai fondu,
Je me suis baigné dans leur sang noir comme l'Érèbe.*

LE CORYPHÉE

Pourquoi se lamenter, ce qui est fait est fait,
On ne peut revenir là-dessus.

AJAX

*Ah toi qui vois tout,
L'instrument de tous mes malheurs, fils de Laërte,
Le plus immonde déchet de notre armée,
Tu n'en peux plus de rire, tu jubiles.*

LE CORYPHÉE

C'est à cause d'un Dieu que chacun rit ou pleure.

AJAX

Si je pouvais le voir, même dans le triste état où tu me vois !
Pauvre de moi !

LE CORYPHÉE

Mesure tes paroles ; Ne vois-tu pas la terrible situation où tu te trouves ?

AJAX

*Ô Zeus, ô toi, l'aïeul de mes ancêtres,
Comment arriverai-je à le tuer, ce monstre de ruse,
Cet être abject et malfaisant, ainsi que
Les deux rois,
Et mourir moi-même pour finir ?*

TECMESSE

Si c'est ce que tu souhaites ; prie pour que moi aussi
Je meure avec toi. Pourquoi devrais-je vivre lorsque tu seras mort ?

AJAX

Ah !

Ténèbres qui m'éclairent,

Èrèbe plein d'éclat,

Accueillez-moi, accueillez-moi dans votre demeure,

Accueillez-moi ;

Je ne suis plus digne de regarder

Les mortels pour leur demander de m'aider.

C'est la fille de Zeus, la puissante déesse

Qui travaille à ma perte.

Quelle issue me reste-t-il ? Où dois-je aller me réfugier ?

Si ce spectacle me détruit, mes amis,

Et si une traque insensée nous attend,

Que l'armée toute entière, armée de ses glaives pesants

Me frappe de sa main.

400

TECMESSE

Pauvre de moi ; se peut-il qu'un homme aussi indispensable

Prononce des paroles que jamais il n'aurait supporté de prononcer.

AJAX

Ah !

Mers retentissantes,

Rivages, grottes, prés salés,

Cela fait longtemps, si longtemps

Que vous me retenez sous les murs de Troie.

Mais jamais, plus jamais, tant que

Je respirerai ; que celui qui peut comprendre le sache,

Ô flots du Scamandre qui coule là, tout près,

Si complaisants pour les Argiens,

Jamais plus, vous ne pourrez compter apervoir un homme - j'emploierai

Un grand mot - tel que jamais Troie

N'a jamais vu dans cette armée qui s'est ébranlée de la terre

Des Grecs ; il est maintenant

Étendu ainsi, sans qu'on lui accorde aucun égard.

LE CORYPHÉE

Je ne puis plus t'empêcher, ni te permettre
De parler, quand tu te trouves dans un si triste état.

AJAX

Aïe, Ajax, Ajax, qui aurait pu penser que mon nom
Répondrait aussi bien à mes malheurs.
J'ai deux fois plus de raisons à présent de crier Aïe,
Trois fois plus ; accablé que je suis d'une telle infortune ;
Là où mon père est revenu chez lui
Après s'être mieux que quiconque distingué par son courage,
De cette terre de l'Ida, dans tout l'éclat de sa renommée,
Moi, son fils, qui suis venu
Au même endroit, à Troie, moi dont la force n'était pas moindre,
Dont le bras n'a pas accompli moins d'exploits,
Voilà comment je meurs, perdu aux yeux des Argiens.
Il y a en tout cas une chose dont je suis à peu près sûr ;
Si Achille était vivant, et qu'il eût à décider,
En se fondant sur son mérite, à qui devaient revenir ses armes,
Personne d'autre que moi n'aurait pu les toucher.
Mais les Atrides se sont prêtés aux intrigues
D'un fourbe, ils ont fait fi de ma valeur
Et si mes yeux et mes esprits égarés
Ne m'avaient empêché d'exécuter mon plan, ils n'auraient plus jamais
Pris une telle décision sur un autre homme.
Mais la déesse indomptable aux yeux de Gorgone, la fille de Zeus, 450
Alors que je levais déjà la main sur eux,
M'a berné, en me frappant d'une folie furieuse ;
J'ai plongé la main dans le sang de ces bêtes ;
Et ils rient eux, qui m'ont échappé,
Ils se moquent de moi, ce n'est pas ce que je voulais ; quand un Dieu
Vous veut du mal, même un lâche peut échapper à quelqu'un de meilleur.
Que faire à présent ? Il est clair que les Dieux
Me haïssent, et que l'armée des Grecs me déteste,
Toute la Troade m'exècre, ainsi que ces plaines-là.
Vais-je rentrer chez moi, quitter mes navires à l'ancre,
Laisser les Atrides diriger seuls l'armée, traverser la mer Égée ?

Quel spectacle offrirai-je à mon père, Télamon, quand je paraîtrai
Devant lui ? Comment arrivera-t-il à me regarder en face,
Quand je me présenterai sans que l'on ait reconnu ma valeur,
Devant lui qui a été glorieusement couronné pour ses mérites ?
L'idée m'en est intolérable. Dois-je me lancer
Sur les défenses des Troyens, fondre seul sur eux,
Mourir enfin, en accomplissant une action d'éclat ?
Les Atrides en seraient trop heureux.
Ce n'est pas possible ! Je dois imaginer une entreprise
Qui me permettrait de prouver à mon vieux père,
Que j'ai de qui tenir, moi qui suis né de lui.
Il est honteux, si l'on est un homme, d'espérer vivre longtemps,
Quand il n'existe aucun moyen d'échapper à sa misère ;
Quel plaisir nous apporte chaque jour qui succède à un autre,
Et ne fait que différer celui de notre mort, en nous en rapprochant ?
Je ne fais aucun cas d'un mortel
Qui se réchauffe à de vains espoirs.
C'est vivre dignement ou mourir dignement
Qu'il faut, lorsque l'on est un homme bien né. Je n'ai plus rien à dire.

LE CHŒUR

Personne ne dira pas que tu as mâché tes mots,
Ajax, tu nous a dit ce que tu avais sur le cœur.
Mais calme-toi, et laisse à des hommes qui t'aiment
La possibilité de te faire changer d'avis. Cesse de te ronger ainsi.

TECMESSE

Ô mon maître Ajax, subir les arrêts de la Nécessité,
Il n'est pire sort pour les hommes.
Moi, je suis née d'un père libre,
Le plus puissant, s'il en fut, par ses richesses, des Phrygiens.
Je suis maintenant une esclave : c'est ce qu'ont voulu les Dieux,
Et ton bras, surtout. Puisque je suis donc
Entrée dans ta couche, je me préoccupe de ton sort ;
Et je te conjure, par Zeus qui protège nos foyers,
Par ce lit qui nous a réunis,
De m'épargner les pénibles paroles dont m'accablent

Tes ennemis, si je tombais entre les mains d'un autre.
Le jour où tu mourras, où tu m'abandonneras en mettant fin à ta vie,
Ce jour-là, dis-le-toi bien, je serai en butte aux violences
Des Argiens qui se saisiront de moi,
En nous condamnant, moi et ton fils, au pain de la servitude.
Il s'en trouvera un pour parler en maître, en me lançant
Des mots blessants : "La voilà donc, la maîtresse
D'Ajax, du guerrier le plus puissant de l'armée,
Elle en est réduite à une abjecte servitude, elle qui inspirait tant d'envie."
C'est ce qu'on dira ; moi, mon destin me poursuivra,
Toi, l'on dira des choses atroces sur toi et ta lignée.
Garde-toi d'abandonner ton père à une misérable
Vieillesse, garde-toi d'abandonner ta mère
Chargée d'ans, qui ne cesse de prier
Les Dieux de te ramener vivant dans tes foyers ;
Aie pitié, maître, de ton fils : sans les soins
Dus à son jeune âge, il restera tout seul, ballotté
Sous l'autorité de tuteurs sans affection ; à quel malheur
Tu nous condamne, lui et moi, si tu meurs.
Je n'ai plus personne vers qui me tourner,
Sauf toi ; tu as anéanti ma patrie, avec ta lance,
Ma mère et mon père, un autre coup du sort
Me les a enlevés ; ils sont morts et dans les Enfers.
Quelle autre patrie me reste-t-il, si ce n'est toi ?
Ai-je d'autres ressources ? Mon salut ne dépend que de toi.
Pense aussi à moi. Un homme se doit,
Quand il a connu le bonheur, d'en conserver le souvenir.
Nos égards en principe nous valent des égards,
Celui qui laisse dissiper le souvenir de ce qu'on a fait pour lui,
L'on ne peut dire qu'il reste un homme d'honneur.

500

LE CORYPHÉE

Je voudrais tant, Ajax, que tu sois, comme moi,
Capable de compassion ; tu te laisserais fléchir par ses discours.

AJAX

Je lui rendrai, en ce qui me concerne, tout à fait justice,
À une seule condition, qu'elle n'hésite à faire ce que je lui dis.

TECMESSE

Mais, Ajax, mon chéri, je ne puis rien te refuser.

AJAX

Amène-moi mon fils, que je le voie.

TECMESSE

J'étais épouvantée, je l'ai éloigné d'ici.

AJAX

Alors que j'étais en pleine crise ? C'est là ce que tu veux me dire ?

TECMESSE

Je ne voulais pas que le malheureux se trouvât en face de toi, et qu'il mourût.

AJAX

On pouvait s'y attendre avec le démon dont j'étais possédé.

TECMESSE

C'est ce dont j'ai voulu le protéger.

AJAX

Je te félicite de cette décision et de la prévoyance dont tu as fait preuve.

TECMESSE

Que puis-je encore faire pour toi ?

AJAX

Permetts-moi de lui parler et de le voir en face.

TECMESSE

Des serviteurs le surveillent juste à côté.

AJAX

Qu'attend-il donc pour se présenter devant moi ?

TECMESSE

Ton père t'appelle, mon enfant . Toi
Qui guides ses premiers pas, amène-le ici.

AJAX

Répond-il à ton appel ? Ou ta voix ne parvient-elle pas jusqu'à lui ?

TECMESSE

Notre serviteur est là, qui l'amène avec lui.

AJAX

Prends-le lui, prends-le ; il ne sera pas effrayé,
De voir ce sang que je viens de verser,
S'il est vraiment mon fils et digne de son père.
Il faut en attendant lui donner l'inflexible caractère de son père,
Le dresser comme un jeune poulain, qu'il ait une nature de la même trempe.
Ô mon enfant, sois plus heureux que ton père, 550
Mais pour le reste, sois comme lui, et tu ne deviendras pas un lâche.
Mais je puis t'envier pour une raison :
Tu n'as aucune conscience de ces malheurs.
C'est quand on ne se rend compte de rien, que la vie est la plus agréable,
Jusqu'à ce que l'on apprenne ce que c'est que la joie et la douleur.
Quand tu en arriveras là, il faut que tu montres
Face à tes ennemis qui tu es et qui t'a élevé.
Nourris-toi jusque là de brises légères, développe
Ta jeune intelligence, fais la joie de ta mère que voici.
Aucun des Achéens, je le sais, ne t'infligera
D'odieux outrages, même quand je ne serai plus là ;
Tu pourras compter sur un gardien qui veille sur toi, sur Teucros,
Je te le laisse, il te procurera tout ce dont tu as besoin ; même s'il est,
Pour l'instant, parti loin d'ici sur la trace de nos ennemis.
Mais vous, mes compagnons d'armes, le peuple de la mer,
C'est à vous que je m'adresse, j'ai un service à vous demander :
Donnez-lui mes instructions, qu'il

Ramène mon enfant dans ma demeure,
Qu'il le montre à mon père Télamon, et à ma mère Éribée.
C'est lui qui prendra soin d'eux quand ils seront vieux,
Jusqu'au moment où ils gagneront le séjour des Dieux d'en bas.
Et mes armes, personne ne décidera auquel des Achéens
Elles doivent revenir, et, moins que personne, l'instrument de ma perte.
Et toi, mon enfant, comme ton nom t'y invite,
Eurysachès, au large bouclier, empoigne bien par sa bonne poignée,
Pour mieux le manier, mon indestructible bouclier à sept peaux.
Les autres armes seront enterrées avec moi.
Prends donc vite cet enfant maintenant,
Verrouille la maison, ne reste pas là devant tout le monde à gémir,
À pleurer ; les femmes sont toujours prêtes à s'attendrir ;
Ferme la porte à double tour, vite ; un bon médecin
Ne pleurniche pas ses incantations quand il faut trancher dans le vif.

LE CORYPHÉE

Cela me fait peur de t'entendre parler avec une telle violence ;
Ta langue est à mon goût trop prompte à décider.

TECMESSE

Ô Ajax, ô mon maître, que songes-tu à faire ?

AJAX

Trêve de commentaires, pas de question ; il faut savoir se tenir à sa place.

TECMESSE

C'est que je me ronge d'angoisse ; je te supplie, par ton fils,
Et par les Dieux, de ne pas nous abandonner.

AJAX

Tu prends cela trop à cœur ! Ne sais-tu que les Dieux
Ne peuvent plus rien exiger de moi ?

TECMESSE

Ne parle pas ainsi.

AJAX

Et toi, adresse-toi à qui peut t'écouter.

TECMESSE

Je tremble pour toi, Maître.

AJAX

Qu'attendez-vous pour fermer la porte ?

TECMESSE

Par les Dieux, montre-toi plus traitable.

AJAX

Tu te fais des illusions, à mon avis,
Si tu te proposes à cet instant de faire mon éducation.

LE CHŒUR

*Notre glorieuse Salamine, tu vis
Heureuse dans ton séjour battu des flots,
Connue de tous et pour toujours ;
Et moi, pauvre de moi, cela fait si longtemps
Que je bivouaque dans les prairies de l'Ida, tous ces mois,
Je ne les compte plus, où il me faut coucher ici toutes les nuits,
Usé par le temps qui passe, ne concevant plus que le triste espoir
D'atteindre un jour les horribles, les ténébreux domaines d'Hadès.*

600

*Le voici, et je vois mal comment le soigner, voici Ajax,
Il est là, pauvre de moi, en proie
À une frénésie infligée par les Dieux,
On l'avait fait venir jadis, ce héros impétueux,
Parce qu'il s'imposait dans les combats d'Arès ;
Il est fermé à présent au monde qui l'entoure,
Il accable ses amis d'un terrible chagrin.
Ce qu'a pu accomplir de son bras son immense vertu
Est devenu odieux à ces Atrides aussi odieux que méprisables.
Et sa mère chargée d'ans
Sa vieille mère aux cheveux blancs, lorsqu'elle apprendra
Qu'il a perdu l'esprit et qu'il délire,*

*C'est un lamentable, un bien lamentable
Cri, non pas la plainte du rossignol,
Qu'elle lâchera, la malheureuse, ce sont des notes aiguës
Qu'elle lancera ; tandis que ses mains s'abattront sur sa poitrine,
Des coups sourds, elle s'arrachera ses cheveux blancs*

*Un homme égaré, mieux vaut pour lui disparaître chez Hadès,
Il était, à son arrivée, promis par ses origines à être le meilleur
Des infatigables Achéens.
Il ne partage plus leur ardeur, il reste enfermé dans son monde.
Père infortuné, tu ne pourras pas le supporter quand tu apprendras
La malédiction qui frappe ton fils, telle que personne n'en a connu de telle
Chez les divins Éacides, excepté lui.*

AJAX

Le temps, à force, dans le cours innombrable des jours,
Met au jour ce qu'on ne voyait pas, et cache ce que l'on voyait.
Il n'est rien à quoi l'on puisse s'attendre, il vient à bout
Des serments inviolables et des cœurs irréductibles.
Moi-même, que rien ne pouvait entamer,
D'un fer si bien trempé, ma parole se fait moins tranchante
Face à cette femme, je suis pris de pitié à l'idée de laisser
Cette veuve et cet orphelin au milieu de mes ennemis.
Je vais partir me laver au bord de la mer,
Dans ces prairies, pour me purifier de mes souillures,
Et échapper à la lourde colère de la Déesse ;
Je gagnerai ensuite un lieu jamais foulé des hommes,
J'y cacherai mon épée, la plus exécrée de mes armes,
Je ferai dans la terre un trou où personne ne la verra,
Que la nuit et Hadès l'y laissent enfouie.
Quant à moi, depuis que j'ai reçu de la main même
D'Hector, de mon pire ennemi, ce cadeau,
Plus rien de bon ne m'est venu des Argiens ;
Il est bien vrai ce proverbe que l'on se répète :
"Les cadeaux des ennemis n'en sont pas, l'on n'en peut rien tirer."
Nous saurons à l'avenir céder à la volonté
Des Dieux, nous apprendrons à vénérer les Atrides :

Ils sont nos chefs, nous devons nous soumettre ; pourquoi pas ?
 Ce qui inspire le plus la crainte, le plus ferme courage
 Le cèdent aux honneurs ; les hivers tapissés de neige
 Reculent devant l'été lourd de fruits ;
 Le cycle éternel de la nuit s'efface
 Devant le jour et ses chevaux blancs, qui brûle de tous ses feux.
 Le souffle des vents redoutables calme
 La mer qui mugit ; le tout-puissant sommeil
 Brise les chaînes qu'il nous impose, il ne peut retenir ses prisonniers ;
 Comment n'apprendrions-nous pas nous-mêmes à nous faire une raison ?
 J'ai fini par me rendre compte, moi,
 Que l'on ne peut haïr un ennemi qu'en se disant
 Qu'il redeviendra notre ami, et, si j'ai un ami,
 Je ne voudrai lui proposer mon aide et lui porter secours,
 Qu'en me disant qu'il ne le restera pas ; pour la plupart
 Des hommes, l'amitié n'offre qu'un havre trompeur.
 Mais tout se passera bien. Entre, toi,
 Et prie les Dieux, femme,
 D'exaucer jusqu'au bout les souhaits de mon cœur.
 Et vous, mes amis, faites comme elle, respectez
 Ma volonté, et, quand il arrivera, demandez à Teucros
 De penser à moi, et d'être bon avec vous.
 Je pars, moi, où il me faut aller ;
 Suivez mes instructions ; bientôt, peut-être,
 Apprendrez-vous que, si je suis malheureux, je suis à présent sauvé.

LE CHOEUR

*Je frissonne de désir, je suis transporté de joie,
 Iô, Iô, Pan, Iô, Pan,
 Pan, qui hantes nos rivages,
 Descends de de Cyllène, battue par la neige,
 De tes chaînes rocailleuses, montre-toi, ô
 Dieu qui forme nos cœurs, notre maître,
 Les danses de Nyssa et de Cnosse
 Tu les as toi-même apprises, lance-les.
 Je ne songe plus qu'à danser.
 Qu'il survole la mer d'Icare,*

*Qu'il vienne, notre maître Apollon
De Délos, qu'il se manifeste, qu'il
Entre dans la danse, lui qui comble nos vœux.*

*Arès a délivré nos yeux d'un affreux chagrin,
Iô, Iô. Maintenant,
Maintenant, Zeus, que l'éclatante
Clarté d'un beau jour vienne baigner
Nos agiles, nos rapides vaisseaux, puisqu'Ajax,
A oublié ses douleurs, qu'il a, en l'honneur des Dieux,
Accompli les sacrifices nécessaires,
En respectant à la lettre toutes les règles.
Le temps, à force, vient à bout de tout,
Et je ne soutiendrai pas qu'il y ait quoi que ce soit d'irréalisable,
Sans que rien ne nous le laisse espérer,
Ajax n'est plus le même,
Il oublie sa colère contre les Atrides, et ses terribles griefs.*

LE MESSAGER

Je veux d'abord, mes amis, vous dire ce qui se passe.
Teucros est là, il vient d'arriver des pentes escarpées
De Mysie ; il s'approche du quartier des généraux
Sous les insultes de tous les Grecs.
Sur son passage, ceux que l'on a avertis l'entourent,
Ils l'insultent, ça part de tous les côtés, on s'en donne à cœur joie :
"Voilà le frère du furieux, qui veut détruire notre armée."
Telles sont les invectives qu'on lui lance : il ne peut rien y faire ;
Il mourra, déchiqueté sous une pluie de pierres.
Les choses en sont arrivées au point où chacun empoigne
Son épée pour la sortir du fourreau.
L'on peut craindre le pire, mais les esprits se calment,
Grâce aux anciens qui se sont entremis.
Mais Ajax ? Où est-il ? Je dois lui parler.
C'est aux maîtres qu'il faut rendre compte de tout.

LE CORYPHÉE

Il n'est pas à l'intérieur, il vient de sortir, il prend
De nouvelles dispositions, maintenant que la situation a changé.

LE MESSAGER

C'est affreux !
L'on a trop tardé à me faire prendre la route,
En me confiant cette mission, ou c'est moi qui ai dû trop traîner.

LE CORYPHÉE

Mais qu'est-ce qui se passait ? Qu'y avait-il de si urgent ?

LE MESSAGER

Teucros nous a défendu de laisser cet homme
Sortir de chez lui, avant qu'il soit là en personne.

LE CORYPHÉE

Mais il est parti pour d'excellentes raisons ;
Il voulait apaiser la colère des Dieux.

LE MESSAGER

L'on ne peut proférer de pire énormité,
Si Calchas ne s'est pas trompé dans ses oracles.

LE CORYPHÉE

Que dis-tu ? Sais-tu quelque chose sur cette affaire ?

LE MESSAGER

Voici ce que je sais, j'étais là pour le voir :
Dans l'assemblée des rois où il siégeait,
Calchas s'est levé, il a tourné le dos aux Atrides,
Il a pris amicalement la main droite de Teucros,
Il lui a dit, il a bien insisté, de garder à tout prix
Enfermé, tant que le soleil ne se serait pas couché,
Ajax sous sa tente, de ne pas le laisser sortir
S'il voulait le revoir vivant ;
Ce n'est qu'aujourd'hui qu'il sera poursuivi

Par la colère de la divine Athéna ; c'est ce qu'il a dit.
Les êtres excessifs, qui ne savent pas se tenir,
Les Dieux leur réservent de lourdes épreuves,
A dit le devin ; c'est le sort de quiconque, étant né
Avec la nature d'un homme, ne raisonne plus comme un homme.
Et lui, quand il s'est élancé de sa demeure,
Il s'est montré bien imprudent ; son père a essayé de le raisonner.
Il lui a dit : "Mon enfant, tu dois vouloir
L'emporter dans les combats, mais toujours l'emporter avec les Dieux."
Et lui, plein d'orgueil, il a été fou de lui répondre :
"Mon père, si les Dieux s'en mêlent, même un homme de rien
Se montrera plus fort ; moi, c'est sans eux
Que je compte bien m'attirer cette gloire "
Voilà ce dont il se faisait fort. Une autre fois,
Quand la déesse Athéna l'invitait
À tourner contre les ennemis ses mains pleines de sang,
Il lui a fait cette réponse effrayante et horrible :
"Va, Maîtresse, soutenir les autres Grecs,
Ce n'est pas de notre côté que les lignes seront enfoncées."
C'est avec de tels propos qu'il s'est attiré
L'implacable colère de la déesse.
Mais s'il est encore là, après cette journée,
Nous pourrons le sauver, si un Dieu nous l'accorde.
C'est tout ce qu'a dit le devin. Teucros se lève alors
De son siège et il m'envoie te trouver avec ces instructions
À suivre à la lettre. Si vous y manquez,
On peut considérer qu'il n'est plus, si Calchas est vraiment clairvoyant.

LE CORYPHÉE

Malheureuse Tecmesse, ô race infortunée,
Approche et vois ce que nous annonce cet homme ;
Ses paroles entament la peau comme un rasoir, c'est loin d'être réjouissant.

TECMESSE

Je sentais justement, pauvre de moi, comme une rémission
Dans mes douleurs sans fin, et voilà que vous les ravivez.

LE CORYPHÉE

Écoute cet homme, il vient nous expliquer
La situation dans laquelle se trouve Ajax, et je suis sous le choc.

TECMESSE

Ah, que dis-tu là, homme ? Est-ce fini pour nous ?

LE MESSAGER

Je ne sais pas pour toi ; mais, pour Ajax,
S'il est dehors, je ne puis jurer de rien.

TECMESSE

C'est qu'il est parti ; je ne peux plus y tenir. Que veux-tu dire ?

LE MESSAGER

Teucros nous a bien précisé qu'il fallait le retenir
Sous sa tente, de ne pas le laisser sortir tout seul.

TECMESSE

Où est Teucros ? Et pour quelle raison dit-il cela ?

LE MESSAGER

Il vient justement d'arriver ; si Ajax sort,
Il s'attend à ce que c'en soit fini pour lui.

TECMESSE

Pauvre de moi, de quel humain tient-il cela ?

800

LE MESSAGER

Du fils de Thestor, le devin. Ce jour-ci
Décidera de sa mort ou de sa vie.

TECMESSE

Que vais-je devenir ? Protégez-moi du sort qui m'attend ;
Dépêchez-vous, vous, d'aller vite trouver Teucros ;
Partez, vous, fouiller tous les coins de l'Occident, vous, tous ceux du Levant,
Cherchez des traces du chemin qu'il a pris, le malheureux.

Je m'en rends compte, il m'a trompée.
Il m'a rejetée, je ne suis plus rien pour lui.
Que faire, hélas, mon enfant ? On ne peut rester plantés là.
Je vais y aller moi-même, marcher tant que j'en aurai la force.
Partons, dépêchons-nous ; il n'est plus temps de traîner,
Si nous voulons sauver un homme qui ne cherche qu'à mourir.

LE MESSAGER

Je suis prêt à partir, et ce ne sont pas des mots,
Je vais tout de suite le faire, je me mets en marche.

AJAX

Le glaive est fiché, tout droit, à l'endroit où il pourra le mieux trancher
Sur le vif, dans la mesure où il nous reste du temps pour réfléchir.
C'est un cadeau d'Hector, celui de mes hôtes
Que j'ai le plus haï, dont la vue m'était la plus insupportable ;
Il est bien fixé sur le sol si hostile de la Troade ;
Il vient d'être aiguisé à la pierre qui ronge le fer ;
Je l'ai bien planté, je m'en suis assuré,
Il va m'aider à mourir, et vite ;
Nous sommes prêts à le faire ; À partir de là,
Sois le premier, Zeus, tu ne peux faire autrement, à me soutenir.
Ce n'est pas une grande faveur que je te demande de m'accorder :
Envoie un messenger qui annoncera cette triste
Nouvelle à Teucros, qu'il soit le premier à me détacher
De ce glaive trempé de sang sur lequel je serai tombé ;
Il ne faut pas que l'un de mes ennemis me voie avant,
L'on me jetterait, l'on m'abandonnerait aux oiseaux et aux chiens.
Je ne te demande rien de plus, Zeus ; j'invoque aussi
Hermès qui nous guide sous terre, qu'il m'aide à trouver le repos.
Que d'un seul bond, sans douleur, et rapide,
J'arrive à déchirer mon flanc contre ce glaive.
Et j'appelle à mon secours les Vierges Éternelles,
Rien ne leur échappe jamais des souffrances des mortels,
Les Saintes Érinyes aux pieds agiles, qu'elles le sachent,
C'est à cause des Atrides que je meurs, hélas !
Que ces êtres atroces et malfaisants connaissent

Une fin des plus atroces ; ils me regardent
tomber en versant mon propre sang, que ce soit leur propre sang,
Les plus chéris de leurs enfants, qui précipite leur perte.
Allez ! rapides Érinyes, déesses vengeresses,
Savourez cette proie ! N' épargnez pas leur innombrable armée !
Et toi, qui conduis ton char sur les sommets du Ciel,
Soleil, quand tu verras le sol de ma patrie,
Retiens tes rênes plaquées d'or,
Annonce mes malheurs, et ma folie
À mon vieux père, et à a pauvre mère.
Quand elle entendra, la malheureuse, une telle nouvelle,
Elle jettera un long cri qui se répercutera par toute la Cité.
Mais il ne sert à rien de se lamenter en pure perte,
Il faut passer aux actes, et tout de suite.
Mort, ô Mort, tourne les yeux vers moi, à présent, approche-toi ;
Je le sais, je pourrai te parler quand je me trouverai à tes côtés ;
Et toi, l'éclat de ce jour lumineux,
Et toi Soleil, en haut, sur ton char, ce sont là
Mes derniers mots, je ne t'en dirai plus un seul.
Ô lumière, ô sol sacré de mon pays,
De Salamine, qui soutiens le foyer de mes ancêtres,
Et toi, glorieuse Athènes, surgeon d'une même race,
Vous aussi, fleuves et sources, ici même, et plaines
De Troie, je vous salue, adieu, vous qui m'avez nourri ;
C'est à vous qu'Ajax adresse ces derniers mots,
S'il en est d'autres, je les réserve aux habitants des enfers.

850

DEMI-CHŒUR I

*L'on fait ce que l'on peut, et plus encore
Par où, par où
Ne suis-je pas passé
Sans trouver aucun indice ?
Regarde, regarde,
J'entends encore un bruit*

DEMI-CHŒUR II

Ce sont nos compagnons, les marins de notre équipage.

I - *Eh bien ?*

II - *Toute l'aile droite de notre flotte a été fouillée.*

I - *Tu l'as trouvé ?*

II - *J'ai eu beau faire, je n'ai rien vu de particulier.*

I - *Et rien non plus du côté du Levant.*

Personne n'est apparu nulle part, qui nous indique le chemin.

LE CHŒUR

Lequel, lequel de ces infatigables

Pêcheurs sur la trace de leur gibier sans fermer l'œil,

Ou laquelle des Déesses Olympiennes, ou lequel

Des fleuves qui coulent au Bosphore,

Pourra voir enfin cet homme intraitable

Qui erre l'on ne sait où,

Et nous appeler ; c'est affreux :

J'ai beau faire, cela ne donne rien,

Aucun vent favorable qui m'entraîne dans sa course,

Il a perdu l'esprit, pas moyen d'arriver à le voir où que ce soit.

TECMESSE

Ah, pauvre de moi !

LE CORYPHÉE

Qui a poussé ce cri qui vient de ces bois à côté ?

TECMESSE

Comme je souffre !

LE CORYPHÉE

C'est la captive, la malheureuse jeune femme que je vois,

C'est Tecmesse, qui est plongée dans un tel désespoir.

TECMESSE

C'en est fini, je suis perdue, anéantie, mes amis.

LE CORYPHÉE

Qu'y a-t-il ?

TECMESSE

Ajax est là, baignant dans son sang,
Couché sur son glaive, recroquevillé tout autour, on ne le voit pas.

LE CHOEUR

Ah ! Comment revenir à présent ?

900

Ah ! Tu as tué, maître,

Ton équipage, malheureux,

Oh, femme infortunée !

TECMESSE

Tel que le voici, nous ne pouvons plus que le pleurer.

LE CORYPHÉE

À qui a-t-il demandé, le malheureux, de lui prêter son bras ?

TECMESSE

Il s'est lui-même donné la mort ; c'est évident ; elle a été fichée
Dans le sol, cette épée sur laquelle il s'est laissé tomber, c'est une preuve.

LE CHŒUR

Quelle catastrophe pour nous, il a versé, tout seul, son propre sang,

Sans aucun ami pour le soutenir ;

Et moi, je n'ai rien vu venir, je n'ai rien compris,

Je n'ai rien fait ; Où donc, où donc,

Est-il, l'inébranlable qui porte

Si bien son nom, où est-il, Ajax ?

TECMESSE

On ne peut le voir ; je vais le couvrir

Entièrement de ce voile, aucun de ceux qui l'aiment

Ne supporterait un tel spectacle :

Le sang remonte par ses narines, il jaillit de sa plaie,

Il est tout noir, et c'est lui-même qui l'a versé.

Que vais-je faire, hélas ? Lequel de tes amis viendra te relever ?
Où est Teucros ? S'il pouvait dès maintenant se mettre en marche, venir
Rendre avec moi les derniers devoirs à son frère tombé là.
Infortuné Ajax, qu'es-tu devenu toi qui étais ce que tu étais,
Tu mérites de faire verser des larmes à tes pires ennemis.

LE CHŒUR

*Tu allais, malheureux, tu allais finir,
Avec ton esprit intraitable, par accomplir ta triste
Destinée, lourde de souffrances infinies Ils étaient tels,
Toute la nuit et dès la pointe du jour,
Les terribles reproches que tu lançais
Contre les Atrides,
Dans ta rage funeste.
Il annonçait de terribles malheurs,
Ce jour, où s'engagea ce débat qui devait décider quel bras serait digne.
De brandir ces armes maudites.*

TECMESSE

Hélas, pauvre de moi !

LE CORYPHÉE

C'est une douleur réelle, je le sais, qui te ronge les entrailles.

TECMESSE

Hélas, pauvre de moi !

LE CORYPHÉE

Je le vois bien, que tu as tes raisons, femme, de te plaindre encore,
Toi qui viens de perdre un homme qui t'aimait tant.

TECMESSE

Tu peux t'en rendre compte, toi ; je ne l'éprouve moi, que trop.

LE CORYPHÉE

Cela me semble évident.

TECMESSE

Hélas, mon enfant, à quel joug d'esclave,
Devrons-nous nous soumettre, avec les maîtres qu'on nous impose !

LE CHŒUR

*Ah ! Aux deux Atrides
Implacables tu prêtes des actes
Innommables, sous l'effet de ce choc.
Qu'un Dieu nous en préserve.*

TECMESSE

Sans les Dieux, nous n'en serions pas là.

950

LE CORYPHÉE

C'est un bien lourd fardeau qu'ils nous ont imposé.

TECMESSE

Cette souffrance, c'est la fille de Zeus, la terrible
Pallas qui nous l'a infligée, pour le bonheur d'Ulysse.

LE CHŒUR

*Qu'il se moque de lui cet homme impénétrable,
Prêt à tout endurer,
Il rit de ses accès de folie,
Il n'en peut plus de rire, hélas, hélas,
Ainsi que les deux rois,
Quand ils l'ont appris, les deux Atrides.*

TECMESSE

Qu'ils rient, qu'ils se régalent de ses malheurs.
C'est sûr, s'ils ne l'aimaient pas vivant,
Ils le regretteront mort, quand ils auront besoin de lui, au combat.
Lorsque des hommes incapables de réfléchir tiennent entre leurs mains
Un être remarquable, ils l'ignorent, avant qu'on le leur enlève.
Si sa mort m'a plus accablée qu'elle ne les a réjouis,
Il jubile, lui ; c'est à ça qu'il voulait arriver,

Il y est parvenu ; il désirait sa mort.
Quelle raison auraient-ils de le poursuivre de leurs rires?
C'est pour les Dieux qu'il est mort, pas pour eux.
Ulysse peut lâcher après cela de vains sarcasmes,
Ajax, en ce qui les concerne, n'est plus, Mais moi,
Il me laisse dans ma détresse et dans mes larmes, en partant.

TEUCROS

Pauvre de moi, Hélas !

LE CORYPHÉE

Tais-toi. Je crois entendre la voix de Teucros,
À l'accent de ses cris, il mesure l'étendue de son malheur.

TEUCROS

Oh, cher, si cher visage de mon frère Ajax,
As-tu bien fini comme la plupart le prétendent ?

LE CORYPHÉE

Il est mort, Teucros, tu peux me croire.

TEUCROS

Je sens, hélas, le poids de mon destin.

LE CORYPHÉE

Après ce qui s'est passé...

TEUCROS

Que je me sens malheureux !

LE CORYPHÉE

Tu peux te lamenter.

TEUCROS

Quelle affreuse douleur !

LE CORYPHÉE

Bien trop, Teucros.

TEUCROS

Je suis bien malheureux. Et son fils ?
Où se trouve-t-il ? À quel endroit de la Troade ?

LE CORYPHÉE

Il est seul, près des tentes.

TEUCROS

Qu'attends-tu
Pour l'amener ici ? Il ne faut pas que, comme le petit
D'une lionne veuve, l'un de nos ennemis nous l'enlève.
Va, dépêche-toi, aide-moi ; les morts,
On se plaît à se moquer d'eux dès qu'ils sont à terre.

LE CORYPHÉE

Quand il était encore en vie, Teucros, il te demandait
De veiller sur lui, comme tu le fais.

TEUCROS

Ah, c'est le plus atroce des spectacles
Que j'aie vus de mes yeux,
Et la route la plus affligeante de toutes les routes
Pour mes entrailles, c'est celle que j'ai prise,
Mon cher, mon si cher Ajax, quand, après avoir appris
Ton sort, je courais sur tes traces.
Une rumeur soudaine, comme propagée par un Dieu,
S'était répandue parmi les Achéens : c'était fini, tu étais mort.
Et moi, quand je l'ai entendu, pauvre de moi, je me suis isolé, 1000
Et je me suis abandonné à ma douleur. Maintenant que je le vois, je meurs.
Pauvre de moi !
Découvre-le, va, que je mesure l'étendue de mon malheur.
Oh, spectacle effroyable, amère conséquence de ton audace,
Tu as semé pour moi tant de chagrins, avant de t'éteindre !
Où pourrai-je aller maintenant ? Vers quels mortels,

Je ne t'ai nulle part été d'aucune aide, dans tes épreuves ?
Télamon, ton père et le mien, aussi,
Il m'ouvrira les bras, en me souriant sans doute,
En me voyant arriver sans toi ; Comment en serait-il autrement ?
Il n'aurait pas un visage plus heureux en accueillant un vainqueur.
Arrivera-t-il à se retenir ? Quelle atrocité ne me dira-t-il pas ?
À moi, le bâtard , né d'une captive prise à l'ennemi,
Qui t'a trahi par lâcheté, et par manque de courage,
Toi, Ajax, ou avec l'arrière pensée
De m'emparer, après ta mort, de ton pouvoir et de ta maison.
Voilà ce que ce vieil homme ombrageux, que l'âge a rendu impatient,
Me dira, il s'emporte déjà pour un rien.
Je serai pour finir chassé, brutalement exilé de ce pays,
Avec des mots qui me feront paraître un esclave, au lieu d'un homme libre.
Voilà ce qui m'attend ; en Troade
J'ai beaucoup d'ennemis, et bien peu d'appuis :
C'est tout ce que j'ai gagné à ta mort.
Que faire, hélas ? Comment t'arracher à cet horrible
Crochet, cette lame luisante malheureux, par lequel
Tu as exhalé ta vie dans un flot de sang ? Tu as vu comment, à la longue,
Hector parviendrait à te faire périr tout mort qu'il est ?
Considérez, par les Dieux, le destin de ces deux hommes ;
Hector, c'est le don qu'il avait reçu de lui, cette ceinture
Qui, en s' accrochant à la rampe de son char l'a scié, quand il est tombé,
Cardé sur le sol jusqu'à ce qu'il rende l'âme ;
Lui, il s'est servi de ce cadeau de l'autre,
Et c'est en se jetant dessus qu'il a trouvé la mort.
N'est-ce pas l'Érynie qui a forgé ce glaive,
Et n'est-ce pas Hadès, le terrible artisan, qui a fabriqué la ceinture ?
Je dirais, moi que ces malheurs comme tout ce qui nous arrive,
Ce sont toujours les Dieux qui les infligent aux mortels ;
S'il en est qui ne sont pas de cet avis,
Libre à eux, je garde le mien.

LE CORYPHÉE

N'en dis pas plus, mais songe dès maintenant à l'endroit où tu vas
Ensevelir cet homme et à ce que tu vas dire.

Je vois un ennemi, un être malfaisant, qui se précipite,
Apparemment, pour venir rire de nos malheurs.

TEUCROS

Quel est l'homme que tu vois, de notre armée ?

LE CORYPHÉE

Ménélas, celui qui nous a amenés jusqu'ici.

TEUCROS

Je le vois ; de tout près, il n'est pas difficile à reconnaître.

MÉNÉLAS

Hé toi, je te parle, ne pose pas la main sur ce mort,
Ne le ramasse pas, laisse-le là où il est.

TEUCROS

Pourquoi te donner la peine de gaspiller ta salive ?

MÉNÉLAS

Cela me semble bon à moi, cela semble bon au chef de notre armée 1050

TEUCROS

Peux-tu nous dire la raison que tu invoques ?

MÉNÉLAS

Nous espérions avec lui amener
Un allié et un ami des Grecs,
Et nous avons trouvé un ennemi pire que les Phrygiens ;
Il a décidé de massacrer toute l'armée,
Il nous a attaqués de nuit, pour nous anéantir avec ses armes.
Et si une divinité n'avait étouffé dans l'œuf cette entreprise,
Nous aurions subi le sort qu'il a trouvé lui-même,
Nous serions étendus là, morts de la façon la plus effroyable,
Et il serait vivant, lui. Un Dieu a détourné
Sa violence sur nos moutons et nos troupeaux.
Voilà pourquoi il n'est pas d'homme assez puissant

Pour ensevelir son corps dans un tombeau,
On va le jeter sur le sable jaune,
Où il servira de pâture aux oiseaux du rivage.
Il n'y a pas là de quoi donner libre cours à tes redoutables colères ;
De son vivant, il n'était pas possible de lui faire entendre raison,
Nous le soumettrons, mort, même si tu t'y opposes,
Et en ferons, de nos bras, ce que nous voudrons ; il n'y avait pas moyen
De lui faire écouter de son vivant quoi que ce soit de notre bouche.
Pourtant, il faut être un méchant homme, quand on est simple citoyen,
Pour ne pas se croire tenu d'obéir à ses chefs.
Jamais, dans une cité, on ne supporterait vraiment
L'autorité des lois, si l'on n'avait rien à craindre,
Et une armée ne pourrait être sagement tenue en mains,
Sans le rempart qu'offrent la peur et le respect.
Il faut qu'un homme, fût-il doué d'une stature imposante,
Comprenne qu'il peut être exécuté pour la moindre faute.
Celui qui ressent autant de crainte que de pudeur,
Sache qu'il y trouvera son salut ;
La Cité où l'on peut se livrer à des excès et faire ce qu'on veut,
Crois-le, avec le temps, fût-elle
Poussée par des vents favorables, finira par sombrer.
Je dois continuer d'inspirer la crainte quand cela s'impose,
Et n'allons pas croire qu'en faisant ce qui nous plaît,
Nous échapperons au châtement, et nous n'aurons pas à le regretter.
Juste retour des choses. Avant il se laissait
Emporter, il ne respectait rien, C'est à mon tour de triompher.
Je t'intime l'ordre de ne pas l'enterrer, si tu ne veux subir le même sort.

LE CORYPHÉE

Ne va pas, Ménélas, exposer de sages principes,
Pour prendre contre un mort des mesures excessives.

TEUCROS

Je ne puis m'étonner, mes amis, de voir un homme
Sans aucune naissance commettre quelque écart,
Quand ceux qui passent pour bien nés,
En commettent de tels dans leurs discours.

Va, reprends depuis le début : ne dis-tu pas que tu as amené
Cet homme ici, qui devait être un allié des Grecs ?
Quand il s'est embarqué, n'était-il pas son propre maître ?
Quelle est ton autorité sur lui ? D'où te vient le droit
De donner des ordres à des hommes qu'il a pris avec lui ?
Tu es venu en tant que roi de Sparte, pas comme notre commandant,
Tu n'avais pas plus de droit de lui donner des ordres,
Qu'il n'en avait, d'après nos règles, de t'en donner.
Tu es parti sous les ordres d'un autre, tu n'étais pas le général
En chef, tu ne pouvais donner des directives à Ajax.
Donne des ordres à ceux qui sont sous les tiens, et tes grands mots,
Tes reproches, garde-les pour eux ; lui, quoi que vous en disiez, toi,
Ou un autre général, je le déposerai dans un tombeau,
Et ce sera juste, sans craindre tes arrêts.
S'il a fait partie de cette expédition, cela n'a rien à voir avec
Ta femme, comme pour ces gens qui ont beaucoup souffert,
Mais à cause des serments par lesquels il était lié,
Il n'était pas question de toi ; il ignorait les gens qui ne sont rien.
Dans ces conditions, tu peux prendre avec toi plus de hérauts
Et le chef de l'armée pour venir me voir, faire autant de bruit que tu voudras,
Je ne me retournerai pas, tant que tu seras ce que tu es.

1100

LE CORYPHÉE

Dans les épreuves que nous traversons, je n'apprécie pas ce langage.
Même s'ils sont justifiés, les termes trop rudes représentent des morsures.

MÉNÉLAS

On dirait que cet archer ne manque pas d'outrecuidance.

TEUCROS

Mon art n'est pas des moindres.

MÉNÉLAS

Tu ne te sentiras plus, si tu portais un bouclier.

TEUCROS

Même sans cuirasse, je peux me défendre contre toi, tout armé que tu sois.

MÉNÉLAS

C'est ta langue qui nourrit ton terrible courage.

TEUCROS

Quand on est dans son droit l'on peut prendre de l'assurance.

MÉNÉLAS

Est-ce juste qu'il s'en sorte après m'avoir tué ?

TEUCROS

T'avoir tué ? Tu ne manques pas d'aplomb ! Tu es mort, et vivant.

MÉNÉLAS

Je m'en suis sorti grâce à un Dieu, s'il ne tenait qu'à lui, j'étais mort.

TEUCROS

Ne méprise pas les Dieux, c'est grâce à eux que tu t'en es sorti.

MÉNÉLAS

C'est donc moi qui conteste les lois des dieux ?

TEUCROS

Oui, si tu es là pour m'empêcher d'enterrer les morts.

MÉNÉLAS

Ceux qui sont mes propres ennemis ; ce serait perdre la face.

TEUCROS

Ajax s'est-il rangé parmi nos ennemis pour t'affronter ?

MÉNÉLAS

Je le haïssais, il me haïssait. Et tu étais parfaitement au courant.

TEUCROS

Il a été prouvé que tu l'avais volé, en trafiquant les suffrages.

MÉNÉLAS

C'est la faute des juges, et pas la mienne.

TEUCROS

Tu as dû subrepticement modifier bien des votes qui ne t'allaient pas.

MÉNÉLAS

Il t'en cuira d'avoir proféré ces paroles.

TEUCROS

Pas plus, j'ai l'impression, qu'il n'en cuira à d'autres.

MÉNÉLAS

Je ne dis qu'une chose : pas question d'ensevelir cet homme.

TEUCROS

Voici pour ta gouverne : on l'ensevelira.

MÉNÉLAS

J'ai vu un jour un homme qui ne savait pas tenir sa langue :
Il pressait les marins de gagner le large par gros temps,
Pas moyen de lui tirer un mot, au plus fort
De la tempête, il s'était caché sous une couverture,
Les marins pouvaient, s'ils voulaient, le piétiner à loisir.
C'est comme toi, tu laisses aller ta langue ;
Que d'un petit nuage se mette à souffler une forte
Tempête, elle calmera bien des beuglements.

TEUCROS

J'ai vu, moi, un homme plongé dans ses délires,
Qui outrageait dans leurs malheurs ses compagnons ;
Un homme comme moi l'a regardé en face,
Il était aussi exaspéré. Voici ce qu'il lui a dit :
"Eh, mon gars, ne t'en prends pas aux morts ;
Si tu le fais, sache-le, tu t'en repentiras."
Voilà ce qu'il expliquait à un demeuré, face à face.

Je l'ai là, sous les yeux, et l'on dirait bien que ce n'est
Personne d'autre que toi. Te semblerais-je obscur ?

MÉNÉLAS

Je m'en vais ; ce serait humiliant si l'on apprenait
Que je me contente de reproches, quand je puis employer la force.

TEUCROS

File ; ce serait encore plus humiliant pour moi d'écouter
Un homme vain qui raconte n'importe quoi.

LE CORYPHÉE

La situation va se dégrader, on va en venir aux mains,
Fais aussi vite que tu pourras, Teucros,
Hâte-toi de creuser une fosse profonde,
Où, pour perpétuer sa mémoire au sein des mortels,
Il aura son humide tombeau.

TEUCROS

Ils arrivent à point, voici
L'enfant de cet homme, et sa compagne,
Ils vont rendre leurs derniers devoirs au pauvre mort.
Approche-toi, mon enfant, mets-toi là tout près,
Pose comme un suppliant la main sur ton père qui t'a engendré,
Agenouille-toi, implore son secours en tenant dans les mains,
Mes cheveux, ceux de ta mère et les tiens, pour finir,
Le trésor des suppliants. Si, dans l'armée,
Quelqu'un t'arrachait à ce mort, qu'il soit chassé,
Misérablement, ce misérable, de chez lui, sans trouver de sépulture,
Que sa race soit tout entière fauchée à sa racine,
De la même façon que je coupe cette mèche de mes cheveux.
La voici, mon enfant, tiens-la bien. Que personne
Ne puisse te faire bouger, reste collé à lui, accroche-toi.
Et vous, montrez que vous n'êtes pas des femmes, mais des hommes,
Restez près de lui, défendez-le jusqu'à ce que revienne,
J'aurai veillé à ce qu'il ait sa sépulture, même si tout le monde s'y oppose.

CHŒUR

*Quand finira-t-elle par s'arrêter
Cette suite d'années faites d'errances,
Entraînant sans répit cette accumulation
Insensée de fatigues dans le fracas des armes
Au cœur de cette immense Troade,
Où les malheureux Grecs ont perdu leur réputation ?*

*Ah, s'il avait pu disparaître
Dans le vaste Éther ou dans l'Enfer si accueillant,
L'homme qui a appris aux Grecs
L'art des armes exécrables auquel nul ne peut échapper.
Ô peines qui font naître une telle succession de peines ;
Il a provoqué la perte de tous les hommes.*

*Impossible après lui de goûter le plaisir des couronnes,
Les coupes profondes, en bonne compagnie,
Le doux son des flûtes qui résonnent - le maudit ! -
Les plaisirs nocturnes et le repos.
Ce sont nos amours, nos amours, qu'il a détruits,
Hélas ! Je me couche là, ainsi, abandonné,
Les cheveux tout trempés,
D'une épaisse rosée,
Nous nous en souviendrons de cette affreuse Troie.*

1200

*Avant, pour lutter contre les épouvantes nocturnes, j'avais
Un rempart et le foudroyant Ajax qui détournait les traits,
Voilà qu'il est tombé entre les mains d'une terrible divinité.
Quel plaisir, quel plaisir me restera-t-il encore ?
Si je pouvais me trouver là où se trouvent
Le promontoire battu des vagues et ses bois,
Sous le plateau, tout là-haut, du Sounion,
D'où nous pourrions saluer
La sainte Athènes !*

TEUCROS

Je suis vite revenu, quand j'ai vu le Général en Chef,
Agamemnon, s'approcher de nous ;
Visiblement, il va lâcher sur moi tout un flot d'invectives.

AGAMEMNON

À ce qu'on m'a dit, tu as osé proférer d'horribles discours
À notre rencontre comme ça, sans que l'on te châtie ;
C'est bien à toi que je m'adresse, au fils de la captive.
Qu'est-ce que ça serait si tu étais né d'une mère noble !
Tu parlerais bien haut, et tu marcherais sur d'épaisses semelles,
Puisque n'étant rien, tu as pris la défense de ce qui n'était rien,
Que tu as soutenu que nous n'étions ni les généraux,
Ni les amiraux des Grecs, quand nous sommes mis en marche,
Qu'Ajax, pour parler comme toi, n'obéissait en partant à aucun autre chef.
N'est-ce pas honteux d'entendre ces grands mots de la part d'un esclave ?
Quel est l'homme qui te fait croasser des discours d'une telle outrecuidance ?
À quel endroit est-il allé, ou s'est-il posté, où je n'aie moi-même été ?
Nous avons eu bien tort, pour les armes d'Achille,
De faire réunir une assemblée afin de départager les concurrents
Si, à cause de Teucros, nous devons passer partout pour des lâches,
Si cela ne vous suffit pas, et si, après avoir été battus,
Au lieu de vous en tenir à la décision de la majorité des juges,
Vous ne cessez de nous abreuver d'insultes, quand vous ne trouvez pas
Un moyen de nous piquer au vif, vous, qui avez perdu.
Si l'on admettait de tels comportements, jamais
Aucune loi ne pourrait être solidement établie,
Il ne manquerait plus que nous déboutions ceux qui ont gagné en justice,
Et que nous ramenions au premier rang ceux qui sont au dernier.
Il faut empêcher de tels écarts ; ce ne sont pas les gros bras,
Ni les malabars qui inspirent le plus de confiance,
Mais les gens réfléchis qui l'emportent partout.
Le bœuf aux larges flancs, sous la menace d'un petit
Aiguillon, suit, sans s'en écarter, la route qu'on lui indique.
Il est un remède qui te remettra vite d'aplomb
Je le vois, si tu ne reprends pas tes esprits,
Toi qui, pour un homme qui n'est plus rien qu'une ombre,

Ne crains pas, en perdant toute mesure, de dire n'importe quoi.
Vas-tu te calmer à la fin ? Te rendre compte de ce que tu es,
Et nous amener un autre homme, de condition libre,
Qui plaidera ta cause devant nous ?
Quand c'est toi qui parles, je ne suis plus capable de comprendre ;
Je n'entends pas la langue des barbares.

LE CORYPHÉE

Ah si vous pouviez montrer tous les deux un peu de bon sens !
Je ne trouve pas quoi vous dire de mieux.

TEUCROS

Ah ! Comme la reconnaissance que l'on doit à un mort
S'évanouit rapidement, comme on a vite fait de l'oublier,
Si un tel homme, si, toi, Ajax, tu n'as plus droit au plus petit mot
En ta mémoire, de la part d'un être pour qui, à maintes reprises,
Au risque de ta vie, tu as mené tant de combats exténuants.
Tout cela, c'est du passé, on s'en débarrasse.
Tu as beaucoup parlé, et débité bien des sottises,
Il ne te reste aucun souvenir quand c'est lui
Qui, alors que vous étiez bloqués dans vos abris,
Pratiquement morts, mis en déroute,
Est venu tout seul vous tirer de là ? dans les vaisseaux,
Sur les ponts supérieurs, déjà,
L'incendie ne faisait-il pas rage, et, franchissant d'un bond
Les fossés, Hector ne fondait-il pas sur vos barques ?
Qui vous a évité le désastre ? N'est-ce pas lui qui l'a fait,
Lui qui n'aurait, selon toi, mis le pied nulle part où tu n'aies été ?
N'est-ce pas lui qui a fait cela pour vous quand il le fallait ?
Et quand tout seul, face à Hector seul, lui aussi,
Il a été tiré au sort, et sans qu'on lui en donne l'ordre, il s'est avancé,
S'est-il dérobé au moment de lancer sa boule parmi les autres,
En en jetant une de terre humide, et pas une qui fût prête à jaillir
Du casque à aigrette avant toutes les autres ?
C'est lui qui l'a fait, et j'étais là, avec lui,
Moi, l'esclave, né d'une barbare.
Où avais-tu la tête, misérable, pour préférer ces insanités ?

Ne savais-tu pas ce qu'a été le père de ton père,
Pélops, autrefois, un barbare du Phrygie ?
Qu'Atrée, qui t'a engendré, a servi à son frère,
Le plus atroce des repas, ses propres enfants ?
Et tu es né toi-même d'une Crétoise, sur laquelle
Son propre père a surpris un homme qu'elle avait amené,
Il l'a jetée à des poissons muets qui devaient la dévorer.
Avec tes origines, tu me lances ma naissance au visage
Moi qui suis né de Télamon,
Qui a été reconnu comme le meilleur de son armée, 1300
A recueilli dans sa couche ma mère, laquelle était de naissance
Royale, la fille de Laomédon, un don qu'avait choisi
De lui faire l'enfant d'Alcmène.
Étant noble moi-même, le rejeton de deux nobles,
Je traiterais indignement des êtres de mon sang,
Que toi, alors qu'ils sont plongés dans de tels malheurs,
Tu veux priver de sépulture, et tu n'as pas honte de le dire ?
Mets-toi ça dans la tête : si vous jetez ce corps simplement par terre,
Vous nous y jetterez aussi tous les trois, nous resterons étendu près de lui ;
Il sera beau, pour moi, d'affronter pour lui toutes les souffrances
Et de mourir d'une façon éclatante, plutôt que pour ta
Femme, ou celle de ton frère, je n'ai pas honte de le dire.
Un dernier mot : ne songe pas à mon sort, mais plutôt au tien ;
Si tu t'en prends à moi, tu regretteras un jour
De ne pas t'être montré avec moi plus lâche que présomptueux.

LE CORYPHÉE

Ô toi, le roi Ulysse, tu arrives vraiment à point, sache-le,
Si tu ne viens pas les lancer l'un contre l'autre, mais les réconcilier.

ULYSSE

Qu'est-ce qui se passe ? J'ai entendu de loin
Les Atrides pousser des cris contre le cadavre de ce grand guerrier.

AGAMEMNON

N'avons-nous pas entendu des propos outrageants,
Ulysse, il y a un instant, de la part de cet homme ?

ULYSSE

Lesquels ? Je pardonne, moi, à un homme
Qui entend des paroles désagréables quelques écarts de langage.

AGAMEMNON

Il en a entendu de blessantes. Vu son comportement...

ULYSSE

Qu'a-t-il donc fait qui pût te faire du tort ?

AGAMEMNON

Il s'oppose à ce que l'on prive ce cadavre
De sépulture, il dit qu'il l'enterrera quoi que je fasse.

ULYSSE

Puis-je te dire la vérité comme à un ami
Et t'apporter une aide qui n'est pas moins précieuse qu'avant ?

AGAMEMNON

Parle ; je ne ferais vraiment pas preuve de bon sens, sinon,
Je te tiens pour mon plus grand ami, parmi les Grecs.

ULYSSE

Écoute-moi, maintenant. Cet homme, par les Dieux,
Ne prends pas sur toi de le laisser ainsi, cruellement, sans sépulture ;
Ne cède en aucun cas à la violence,
Et que la haine ne te conduise pas à fouler la justice aux pieds.
C'était l'être que je détestais le plus dans l'armée,
Depuis que j'ai obtenu les armes d'Achille ;
Mais, quelles qu'aient été ses dispositions à mon égard,
Je ne refuserai pas de lui rendre justice, au point de ne pas reconnaître
Que j'ai vu en lui le meilleur de tous les Grecs sans exception,
De nous tous depuis que sommes arrivés en Troade, mis à part Achille.
Il ne serait donc pas juste de lui infliger quelque outrage.
Ce n'est pas lui, mais les lois des Dieux
Que tu réduis à néant. Il n'est pas juste d'attendre qu'il soit mort
Pour s'en prendre à un homme valeureux, même si la haine t'aveugle.

AGAMEMNON

Et c'est toi, Ulysse, qui prends sa défense contre moi ?

ULYSSE

Parfaitement ; je le haïssais tant que je pouvais le faire sans déchoir.

AGAMEMNON

Maintenant qu'il est mort, ne devrais-tu pas le piétiner ?

ULYSSE

Ne te montre pas si heureux, Atride, de profiter d'un avantage indigne.

AGAMEMNON

Il n'est pas facile à un roi de se montrer irréprochable.

1350

ULYSSE

Mais il faut rester courtois avec les amis qui présentent de bons arguments.

AGAMEMNON

Un honnête homme doit obéir aux ordres des autorités.

ULYSSE

Arrête ; tu restes le maître en tenant compte de l'avis de tes amis.

AGAMEMNON

Souviens-toi de l'homme pour qui tu prends parti.

ULYSSE

Il nous en voulait, mais c'était un homme exceptionnel.

AGAMEMNON

Que comptes-tu faire ? Éprouves-tu un tel respect pour cet odieux cadavre ?

ULYSSE

Sa valeur l'emporte de loin sur mon ressentiment.

AGAMEMNON

Voilà bien les mortels, de vraies girouettes !

ULYSSE

Beaucoup sont nos amis, qui nous seront cruels.

AGAMEMNON

Et ce sont de tels amis que tu aimerais que nous nous fassions ?

ULYSSE

Je ne saurais aimer un esprit rigide.

AGAMEMNON

Tu nous recommandes d'être lâches aujourd'hui ?

ULYSSE

Plutôt des hommes justes aux yeux de tous les Grecs.

AGAMEMNON

Tu m'invites donc à laisser ensevelir ce mort ?

ULYSSE

Parfaitement. : j'en serai là moi aussi un jour.

AGAMEMNON

C'est toujours la même chose : chacun ne voit que son propre intérêt.

ULYSSE

Pour l'intérêt de qui dois-je m'échiner plus que pour le mien ?

AGAMEMNON

Tu prends cela sur toi, l'on ne dira pas que cela vient de moi.

ULYSSE

Quoi que tu fasses, on t'en saura gré.

AGAMEMNON

Sache-le bien, je suis prêt à t'accorder
De plus grandes faveurs que celle-ci,
Mais cet homme, où qu'il soit,
Restera mon pire ennemi. Tu peux faire ce que tu veux.

LE CORYPHÉE

Qui ne reconnaît pas, Ulysse, ton discernement
Et ta sagesse innée, est un imbécile.

ULYSSE

Et maintenant, je l'annonce solennellement à Teucros,
Autant qu'il était naguère mon ennemi, il est à présent mon ami.
Et je veux t'aider à l'enterrer,
Partager ta peine et ne rien négliger
Des devoirs qu'on doit rendre aux êtres d'exception.

TEUCROS

Je ne puis, Ulysse, que me féliciter de tes discours ;
Tu m'as vraiment surpris, j'attendais autre chose.
Tu étais, parmi les Grecs, celui qui le haïssait le plus,
Tu as été le seul à interposer ton bras, et tu n'as pas pris sur toi,
De couvrir d'outrages, toi vivant, cet homme qui est mort,
Alors que le commandant de notre armée, comme frappé par la foudre,
Est venu lui-même ici avec son frère dans le seul but
De maltraiter ce cadavre, et de le jeter n'importe où sans sépulture.
Puissent notre Père qui règne sur l'Olympe,
Et l'Érinée qui se souvient de tout, et la Justice qui rend ses arrêts,
Réserver à ces misérables une fin misérable, comme ils comptaient
Traiter cet homme comme un simple déchet au mépris de toute justice.
Toi, en qui coule le sang de Laërte, ton noble père,
J'hésite à te laisser approcher toi-même de sa sépulture,
De crainte de prendre une initiative que ce mort supporterait mal.
Pour le reste j'accepte ton concours, et si tu veux que quelqu'un de l'armée
M'aide à porter le corps, nous n'en ressentirons aucune peine.
J'accomplirai les tâches qui me reviennent.
Sache qu'à nos yeux, tu es un noble cœur.

ULYSSE

J'aurais aimé pourtant... si tu ne tiens pas
À ce que je participe à ses obsèques, je pars, et je te comprends.

1400

TEUCROS

Il n'y a rien à ajouter ; nous avons déjà perdu
Beaucoup de temps. Vous, allez creuser une fosse
Profonde, de vos mains. Vous, dressez
Un trépied élevé autour duquel vous ferez du feu
Comme il convient pour les saintes ablutions.
Que quelques-uns aillent prendre dans sa tente la belle armure
Que couvrait son bouclier.
Et toi, mon enfant, dans la mesure où tu en as la force,
Mets tes mains à ses flancs, tendrement, et aide-moi
À le soulever ; ses veines sont encore chaudes,
Elles font jaillir en l'air les flots noirs
De sa vie. Allons ! que tout homme qui parmi vous
Dit être son ami se mette en marche, qu'il avance,
Pour rendre ses derniers devoirs à cet homme, qui n'avait
Que des qualités, et n'était inférieur à aucun des mortels ;
C'est sur Ajax tant qu'il était vivant, que je dis ces mots.

LE CORYPHÉE

Il est possible aux hommes qui assistent à de tels spectacles,
D'apprendre quelque chose ; mais avant de l'avoir vu, aucun devin,
Ne peut se faire une idée de ce qu'il adviendra.

Traduction René BIBERFELD - 2012

[Licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de
Modification 2.0 France.](#)

